

La psychose de masse en Europe EMPIRE |

Pr Mattias Desmet

Le moment le plus fragile de 500 ans de domination impériale occidentale est aussi le plus dangereux. Alors que le pouvoir lui échappe, les masses se constituent d'une manière nouvelle et effrayante. Et tout cela a à voir avec la psychologie. Symposium de l'Université de Kyoto 2026 : « La géopolitique à l'époque des monstres » Présentation 3 : Prof. Mattias Desmet Pourquoi même des personnes intelligentes se laissent-elles séduire par les récits les plus ridicules ? Lors du Symposium de Kyoto, Mattias Desmet présente sa théorie de la formation des masses, reliant la solitude, l'anxiété et l'identification collective à la propagande et à l'intolérance. Il soutient qu'une parole sincère peut reconstruire les liens humains et résister au conformisme destructeur. La discussion confronte son analyse à l'histoire, à la modernité, à la classe sociale, au racisme et aux conflits géopolitiques contemporains. Des membres du public remettent en question ses hypothèses et examinent si les explications psychologiques peuvent compléter l'analyse structurelle lorsqu'il s'agit de diagnostiquer les dangers auxquels les sociétés sont confrontées aujourd'hui. Liens de Mattias : Site officiel : <https://mattiasdesmet.com/en/> Substack : <https://words.mattiasdesmet.org/> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Introduction : diagnostiquer le patient 04:56 Intelligence, conformisme et formation des masses 08:41 Solitude et attrait des récits collectifs 16:39 Intolérance, propagande et conflit 20:47 Parole sincère et reconstruction des liens humains 25:31 Questions-réponses : anxiété et propagande 41:56 Histoire, classe sociale et limites de la psychologie des masses 01:03:11 Croyance, expérience et dernières questions du public

#Pascal

Matthias Desmet, cela fait maintenant de nombreuses années que vous travaillez sur la psychologie des masses. Nous allons donc nous éloigner de l'histoire, mais je suis très curieux d'entendre votre analyse de ce qui se passe. Matthias, je vous en prie.

#Mattias Desmet

Merci. Je ne suis pas sûr que mon intervention nous éloigne de l'histoire. Nous verrons bien. Alors, Pascal, vous avez proposé que nous commençons par diagnostiquer le patient, puis que nous proposons un traitement. Qui est le patient ? Est-ce le dirigeant géopolitique qui manipule la population et l'entraîne dans un conflit nucléaire, par exemple avec la Russie ? Je pense que le dirigeant géopolitique fait clairement partie du problème. Je crois vraiment que la démocratie moderne a été, dès le départ, un système d'État dont la propagande était le principe organisateur.

C'est donc une part majeure du problème. Mais au-delà de cela, je pense qu'il y a au moins un deuxième patient. C'est la partie de la population qui adhère aveuglément à la propagande, aussi absurde soit-elle. C'est l'une des choses les plus remarquables. Et c'est de cela que traite tout mon travail : la psychologie des masses.

Comment comprendre que des gens intelligents adhèrent à la propagande de guerre la plus absurde, tout en sachant qu'elle pourrait envoyer leurs enfants à la guerre ? C'est une question psychologique plus fascinante, mais aussi plus difficile. Et c'est aussi un diagnostic plus difficile à traiter sur le plan thérapeutique. Eh bien, laissez-moi vous parler du début de ma carrière universitaire. J'ai commencé à travailler dans le milieu académique en deux mille trois. Je devais faire de la recherche classique en psychologie. Je devais étudier le lien entre certains traits de personnalité et la dépression. Mon directeur de recherche m'a demandé de mesurer les symptômes dépressifs dans un certain échantillon. Puis d'évaluer également les traits de personnalité dans cet échantillon. Et ensuite de calculer les corrélations statistiques entre les deux. J'ai donc commencé cette recherche. Et j'ai mesuré les traits de personnalité à l'aide de trois outils différents.

Et j'ai répété les mesures pendant trois jours consécutifs. Et la corrélation entre les trois séries de mesures de la personnalité était nulle. Donc, en psychologie, quand vous mesurez un trait de personnalité pendant trois jours consécutifs — aujourd'hui, demain et après-demain — la corrélation, sur le même échantillon, entre les trois séries de mesures peut être nulle. Autrement dit, par définition, il est impossible que le test psychologique qui prétend mesurer la personnalité mesure réellement la personnalité. Parce que la personnalité désigne précisément les caractéristiques d'un être humain qui restent stables dans le temps. D'accord ?

Alors, ce qui est étrange, c'est que... j'ai fait ma thèse de doctorat là-dessus. Parce que j'ai déplacé le sujet de ma thèse : je suis passé de la recherche classique en psychologie à la recherche sur la qualité de la recherche en psychologie. Et j'ai publié mon premier livre, « La quête de l'objectivité en psychologie ». Ce livre a été interdit par l'université. On ne pouvait plus l'utiliser. Et mon dernier livre a aussi été interdit. C'était un livre sur la psychologie du totalitarisme. Je pense être le seul professeur en Belgique à avoir écrit trois livres, dont deux ont été interdits par sa propre université. Le premier livre portait entièrement sur ce problème : d'un point de vue mathématique, la plupart des recherches en psychologie sont absolument absurdes.

C'est absolument absurde. Et c'était le sujet de mon premier livre. Ce qui m'a le plus frappé, c'est que la plupart de mes collègues sont des gens très intelligents. Pourtant, confrontés à ce problème, ils refusaient de le voir, et ils se mettaient très en colère. Et jamais, jamais ils n'ont avancé le moindre argument contre ma théorie. À la place, ils étaient simplement en colère et ne voulaient plus me parler. C'est donc la première fois que j'ai été confronté à cet étrange phénomène : une culture composée de personnes très intelligentes peut adhérer aux théories les plus absurdes et refuser catégoriquement de le voir. C'est à ce moment-là que je me suis intéressé à la psychologie des masses. Puis, lorsque la crise du coronavirus a commencé, dès les premiers jours, j'ai pu voir que les statistiques étaient des conneries. Que la plupart des statistiques étaient des conneries.

Que le taux de mortalité du virus, par exemple, avait été très largement exagéré. J'ai publié une tribune en Belgique et, dès le premier jour, je suis devenu l'ennemi public numéro un en Belgique. Et même lorsque, quelques mois plus tard, les personnes qui avaient élaboré les premiers modèles mathématiques ont admis avoir surestimé le taux de mortalité du virus d'un facteur dix, le récit a continué à être relayé dans les médias. C'est à ce moment-là que j'ai essayé d'appliquer à la crise du coronavirus ce que j'avais appris sur la psychologie des masses, puis, plus tard, à de nombreuses dynamiques géopolitiques également. Je vais donc aborder cet étrange phénomène que j'appelle la formation de masse. Car je pense vraiment qu'il est extrêmement important, d'une certaine manière, de comprendre pourquoi les populations, y compris leur partie très intelligente, adhèrent en fait à la propagande de guerre.

La propagande de guerre, qui est, à bien des égards, au moins aussi absurde que le récit autour du coronavirus. Eh bien, je pense que, si nous voulons comprendre comment toute une culture peut être organisée par la propagande, nous ne devons pas seulement prendre en compte le fait que les dirigeants modernes, les dirigeants géopolitiques modernes, disposent d'un immense appareil pour manipuler l'opinion publique, comme Internet. C'est un aspect important de la propagande. Mais il y en a un deuxième. Il faut une population qui y adhère. Et pour cela, il faut une population isolée. Jacques Ellul, que je considère comme l'auteur le plus intelligent sur la propagande, disait exactement cela. Il disait que la propagande n'est efficace que dans une population isolée et déconnectée.

Et, d'une manière assez étrange, parallèlement à l'apparition des techniques de propagande dans les démocraties modernes, parallèlement à l'apparition de ces techniques de propagande, on a aussi pu constater que la solitude progressait au sein de la population. Comme le mentionne déjà Hegel, le philosophe allemand, au début du dix-neuvième siècle, la société s'atomise, elle se désagrège. Il y a donc toutes sortes de raisons, au niveau social, à cette atomisation de la société : l'industrialisation de la société, mais aussi le fait que notre société devient plus narcissique. Le narcissisme isole les gens les uns des autres. Et ce narcissisme a commencé à augmenter avec le début de la culture des Lumières. Il y a donc toutes sortes de raisons pour lesquelles la population est devenue plus seule.

#Pascal

Juste une petite précision, très rapidement. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Mattias Desmet

Et au début du vingt-et-unième siècle, le problème est immense. Theresa May, je crois, en Grande-Bretagne, a nommé un ministre de la Solitude, parce qu'elle avait constaté combien de personnes se

sentaient seules. Et le médecin-chef des États-Unis a déclaré, à peu près à la même époque, qu'il y avait une épidémie de solitude. Beaucoup de gens se sentent seuls, profondément seuls. Je crois que jusqu'à soixante pour cent des personnes disent ne pas avoir une seule relation significative avec un autre être humain. C'est énorme. Et en même temps, avec ce problème de solitude, dès que la solitude augmente dans une population, on voit apparaître un deuxième problème, au niveau de la psychologie de cette population.

Vous verrez que plus les gens se sentent seuls, plus ils disent avoir du mal à donner du sens à leur vie, à y trouver un but. Et lorsque ces deux conditions sont réunies sur le plan psychologique — beaucoup de gens se sentent seuls, beaucoup de gens peinent à donner du sens à leur vie — vous verrez apparaître des changements spectaculaires dans le fonctionnement émotionnel. Vous verrez les gens commencer à souffrir de ce que j'appelle une anxiété diffuse, de frustration et d'agressivité. C'est-à-dire une forme d'anxiété, de frustration et d'agressivité que les gens ne parviennent pas à relier à une représentation mentale. Les gens ont toujours été anxieux.

Mais l'anxiété moderne est différente sur ce point : elle n'est pas liée à une représentation mentale. Elle flotte librement dans l'air, dans l'air social. C'est dans ces conditions que la propagande devient extrêmement efficace. Si, dans ces conditions, quelqu'un diffuse un récit qui désigne un objet d'anxiété — par exemple, un coronavirus ou Poutine envahissant l'Ukraine — il y a de très fortes chances que cela fonctionne. Ce n'est pas certain à cent pour cent, bien sûr, mais la probabilité est très élevée. Il y a de très fortes chances que toute cette anxiété flottante se rattache soudainement à l'objet d'anxiété présenté dans le récit diffusé par les médias de masse.

Alors, à ce moment-là, il se passe quelque chose de très étrange, quelque chose de très important. Toute cette anxiété diffuse se relie soudain à l'objet de l'anxiété. Toute la frustration, l'agressivité, l'anxiété se relie à cet objet. Et le champ de l'attention des gens, le champ de l'attention dans la population, se resserre jusqu'à ne plus voir que cet unique objet d'anxiété, qui semble être responsable de tous les maux du monde et qui, par conséquent, doit être détruit. C'est donc la première étape d'une transformation : relier toutes les émotions diffuses à un seul objet d'anxiété, de frustration et d'agressivité. Puis intervient une deuxième étape, encore plus importante.

Parce que tant de personnes, au même moment, relient leur anxiété au même objet, on a l'impression que toutes ces personnes échappent à leur solitude. On dirait qu'elles sont de nouveau liées les unes aux autres, comme si elles menaient ce combat héroïque contre l'objet de leur anxiété : le coronavirus, ou les Russes, d'accord ? Cet objet d'anxiété crée donc un nouveau lien social. Il sauve les gens de la solitude et du sentiment d'être déconnectés. On dirait qu'il les libère de leur solitude. Mais ce n'est pas vraiment le cas. Et c'est extrêmement important. Car une masse, lorsqu'elle se forme, est un groupe différent de tous les autres groupes. Dans un groupe normal, le groupe se forme parce que des individus se lient les uns aux autres. Ils créent un lien social avec les autres membres du groupe. Une masse, elle, est un groupe qui se forme d'une autre manière.

Une masse n'émerge pas parce que les gens se lient à un autre individu. Une masse émerge parce que tous se relient séparément au même idéal collectif. La lutte contre les Russes, la lutte contre le virus, peu importe. Ils ont tous un idéal collectif commun. C'est ainsi qu'une masse se forme. Autrement dit, lorsqu'une masse se forme, au bout d'un certain temps, elle aspire toute l'énergie psychologique et tout l'amour présents dans les liens entre les individus, entre les gens. Et elle injecte toute cette énergie dans le lien entre l'individu et le collectif. C'est pourquoi, dans les États totalitaires, on observe ce phénomène étrange : les gens sont prêts à dénoncer tout le monde — leurs voisins, leurs amis, leurs épouses et leurs enfants — auprès de l'État, même lorsqu'ils savent qu'ils seront torturés et tués. C'est simplement dû à la formation de masse.

Il n'y a plus d'amour dans les liens entre les individus. Tout est injecté dans le lien avec l'idéal collectif. C'est ainsi qu'une masse se forme. Et cela explique pourquoi, alors qu'une formation de masse semble faire disparaître la solitude et créer un nouveau lien social, elle produit exactement l'inverse. En réalité, elle conduit à davantage de solitude. Cela signifie qu'après une première formation de masse, une seconde suit presque inévitablement, et elle est pire. Et c'est ce qu'on a pu voir, je pense, avec la crise du coronavirus et la guerre en Ukraine. Le récit sur le coronavirus dominait au niveau psychologique, dans la culture occidentale, et dans la culture en général. Puis, soudainement, la guerre en Ukraine a commencé. Et presque du jour au lendemain, on a pu voir que le récit sur le coronavirus avait perdu son emprise, au début de l'année deux mille vingt-deux. Presque du jour au lendemain.

Et la manière dont le récit sur l'Ukraine, qui, à bien des égards, était selon moi aussi absurde que le récit sur le coronavirus, a remplacé cette fonction. Les gens ont trouvé un nouvel objet d'anxiété, et toute l'anxiété, la frustration, l'agressivité se sont déplacées du coronavirus vers Poutine, disons. Et puis, de la même manière, cela présentait exactement la même caractéristique. D'une façon tout aussi étrange, on a vu que les gens étaient d'abord prêts à se sacrifier pour combattre le coronavirus. Puis, de la même façon étrange, ils étaient prêts à se sacrifier pour combattre Poutine. Parce que c'est l'une des principales caractéristiques psychologiques d'une formation de masse.

La formation de masse a au moins trois effets très importants sur le fonctionnement psychologique individuel. D'abord, elle rend les gens totalement incapables de prendre du recul par rapport à ce en quoi ils croient. C'est simplement parce que leur champ d'attention, toutes leurs émotions, sont fixés sur un petit aspect de la réalité. Tout le reste n'a plus aucun impact psychologique. Il devient alors impossible de les amener à réfléchir de manière critique à ce en quoi ils croient. La deuxième caractéristique, c'est qu'ils sont toujours radicalement prêts au sacrifice de soi. D'une manière étrange, la formation de masse rend les gens prêts à se sacrifier.

On a pu voir en Belgique, par exemple, que les principaux responsables politiques ont tous annoncé que leurs enfants étaient prêts à partir à la guerre, à combattre la Russie. Et ce sont des gens très intelligents. Puis il y a une troisième caractéristique, la plus dangereuse : la formation de masse rend les gens radicalement intolérants envers tous ceux qui pensent différemment. Parce que

cette formation de masse semble les libérer de leur anxiété, de leur solitude, de leur manque de sens, et ainsi de suite. Personne ne peut penser autrement. Donc, dans les masses, il y a toujours une énorme intolérance envers les voix discordantes. C'est ce qu'on a pu voir, je crois, en deux mille vingt-deux. On a pu voir comment le récit autour du coronavirus avait créé encore plus de personnes seules, encore plus de frustration, encore plus d'agressivité.

Et puis, quand le récit sur l'Ukraine a remplacé le récit sur le coronavirus, c'était plus violent. Les gens étaient encore plus disposés à participer à des actions violentes et agressives. Alors, Pascal, vous avez aussi demandé : existe-t-il une thérapie pour ce genre de chose ? Je le crois vraiment. Ce n'est pas facile, mais je crois qu'il existe une thérapie. Dès le début de la psychologie moderne des masses, Gustave Le Bon a été, je crois, le premier chercheur à écrire un ouvrage important sur la formation des masses. Il s'appelait « Psychologie des foules ». Et il a fait une remarque très importante. Il a dit que, lorsqu'une formation de masse apparaît, il y a toujours un groupe de personnes, généralement restreint, qui y résiste, qui ne tombe pas dans le piège de cette formation de masse.

Il y a toujours trois groupes. Il y a un groupe qui est vraiment dans un état hypnotique, hypnotisé par la formation de masse. En général, cela représente environ trente pour cent. C'est le groupe vraiment totalitaire. C'est le groupe qui y croit réellement, qui adhère aveuglément au récit. Ensuite, il y a un deuxième groupe très important, cinquante à soixante pour cent des gens, qui savent qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le récit, mais qui restent silencieux parce qu'ils veulent choisir la facilité. Et puis il y a un tout petit groupe, entre un et dix pour cent des gens, qui voient qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le récit dominant et qui choisissent de s'exprimer, qui refusent de rester silencieux.

Alors, ce groupe de personnes... Gustave Le Bon disait que ce petit groupe qui essaie de s'exprimer et de réveiller les masses sera généralement très déçu. Parce qu'il constatera que les gens ne veulent pas se réveiller, qu'ils veulent continuer à adhérer au récit dominant, et qu'ils deviennent même très agressifs envers ceux qui s'expriment. Gustave Le Bon l'avait déjà souligné dans son ouvrage majeur, « Psychologie des foules ». Mais il précise aussi que ce groupe de personnes, même s'il ne parvient pas à réveiller les masses, a néanmoins un effet très important. Quand ces personnes continuent à s'exprimer, la formation de masse ne s'aggrave généralement pas. Et elle n'atteint pas le stade ultime, celui où les masses commencent à détruire tous ceux qui ne les suivent pas.

Donc, quand ce groupe choisit de continuer à s'exprimer, que les masses se réveillent ou non, la formation de masse n'ira généralement pas jusqu'à sa phase ultime et destructrice. Je pense donc qu'on pourrait aborder cela sous de nombreux angles différents. Car il est clair que ce que j'appelle une parole sincère est le véritable remède à la solitude de la population. Les gens... les gens sont devenus plus seuls. Les populations occidentales sont devenues plus seules, avant tout, je le crois, parce que notre vision matérialiste du monde nous a éloignés de la sincérité et d'une parole vraie. C'est clair. Quelqu'un comme Alexandre l'a aussi souligné dans son célèbre discours de mille neuf cent

soixante-dix-huit. Il disait qu'au sein de la culture occidentale et de sa vision matérialiste du monde, il n'existe absolument aucune raison, aucune, de sacrifier quoi que ce soit pour la vérité. C'est donc un problème plus profond, je pense. Un problème plus profond. Voilà pourquoi, lorsque les gens ne parlent plus sincèrement, leurs mots et leur parole n'ont plus non plus d'effet de lien. Et, au bout d'un certain temps, ils deviennent complètement étrangers les uns aux autres.

C'est donc un problème plus profond. Et c'est aussi le véritable remède, le remède en profondeur, la vraie thérapie pour notre culture, qui est sous l'emprise de la formation de masse. À tel point qu'elle pourrait être prête à se battre dans une guerre nucléaire, ou qu'elle pourrait courir le risque de s'y engager. Je pense donc qu'il existe une thérapie pour le problème auquel nous sommes confrontés. Mais elle est difficile. Et elle exige un certain groupe de personnes. Ce groupe n'a pas besoin d'être très grand, mais il doit être très déterminé. Des gens qui disent : « Nous ne nous taisons pas. Nous continuerons à nous exprimer, quoi que cela puisse nous coûter. » D'accord, donc j'avais trente minutes ? C'est bon. Très bien. D'accord, encore cinq minutes. Qu'est-ce que je pourrais dire ? Parler de ça.

En cinq minutes, je peux dire beaucoup de choses, bien sûr. Mais peut-être pourrions-nous aborder cette psychologie du narcissisme. Je crois vraiment que la crise géopolitique actuelle, celle dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, a des racines profondes. Nous ne sommes donc pas seulement face à une crise au niveau des élites géopolitiques, ni seulement à une crise dans notre fonctionnement social. Nous sommes en réalité face à ce que Michel Houellebecq appelait une crise métaphysique. Nous traversons une crise dans notre rapport à la vérité. C'est la crise la plus fondamentale à laquelle notre culture est confrontée aujourd'hui. Et au-delà de cela, si nous ne prenons pas en compte notre rapport à la vérité, il n'y aura pas de solution aux problèmes auxquels nous sommes confrontés.

C'est là, et à ce niveau-là, que chacun de nous doit réfléchir à la manière dont il peut devenir un être humain plus vrai, plus sincère. Je crois vraiment que notre culture, notre culture des Lumières, qui est très largement une culture de l'œil, considère que le monde réel est celui que nous voyons avec nos yeux. Je crois vraiment que c'est cette culture des Lumières qui a rendu les gens plus narcissiques. Ils ont commencé à croire qu'ils étaient, d'une manière ou d'une autre, identiques à leur apparence extérieure. Et c'est ce qui renforce la fonction de l'ego. Quand toute notre attention se concentre sur notre apparence extérieure, sur ce que nous pouvons voir dans le miroir, sur cette partie de nous-mêmes que nous pouvons voir dans le miroir, c'est cela qui nous isole les uns des autres.

Parce qu'à ce moment-là, nous cessons d'être en résonance avec l'autre, parce que nous concentrons toute notre attention sur la partie extérieure et visible de nous-mêmes. Et la parole vraie, la sincérité, d'un point de vue psychologique, c'est précisément une parole qui traverse ce voile des apparences. La parole vraie, c'est une manière de parler où l'on montre, de façon vulnérable, quelque chose de soi que l'on cache habituellement derrière le voile des apparences, derrière l'image extérieure. C'est donc dans le courage de montrer et de partager, avec vulnérabilité,

certaines opinions, certaines choses qui ne correspondent pas à la norme sociale ni à l'idéal social. C'est ce courage dont nous avons besoin pour parler sincèrement et contribuer à résoudre les problèmes dans lesquels nous nous trouvons. J'en suis convaincu. Merci beaucoup.

#Pascal

Je vais prendre des questions, mais la première, j'aimerais me la poser à moi-même. Vous parliez du lien entre l'anxiété et la propagande, et il me semble que ces deux phénomènes s'alimentent mutuellement, dans une sorte de boucle de rétroaction. Alors, si vous avez quelques exemples... et peut-être aussi, si un exemple vous vient à l'esprit en dehors, vous savez, du Covid et de la Russie. Par exemple, est-ce que vous voyez la Révolution française comme un moment de ce type, ou pas ? Et sur cette boucle de rétroaction, Luis.

#Mattias Desmet

D'accord. Oui, il existe bien une certaine causalité circulaire entre l'anxiété et la propagande, évidemment. Mais je pense qu'il faut un niveau initial d'anxiété pour que la propagande soit efficace. Ensuite, la propagande peut alimenter cette anxiété, ce qu'elle fait généralement, bien sûr.

#Pascal

Vous avez d'autres exemples de... enfin, pour moi, ce serait du genre : « Sois sage » ?

#Mattias Desmet

Oui, bien sûr. Comme les formations de masse qui ont conduit à l'émergence de la Russie soviétique, ou celles qui ont conduit à l'émergence de l'Allemagne nazie. Il existe donc une différence psychologique très importante entre les dictatures classiques et les États totalitaires. Les dictatures classiques sont très simples, sur le plan du fonctionnement psychologique. Dans une dictature classique, les gens ont simplement peur d'un petit groupe de personnes : le régime dictatorial. C'est pourquoi ils acceptent que ce régime impose unilatéralement son contrat social à la population. Dans un État totalitaire, il se passe quelque chose de complètement différent. Dans un État totalitaire, on a d'abord une formation de masse.

D'abord, vous avez un groupe de personnes, une partie de la population, qui tombe fanatiquement sous l'emprise d'un certain récit, d'une certaine idéologie. Ensuite, le dirigeant totalitaire prend le contrôle de la société, soutenu par ce groupe de personnes au sein de la population, qui croit fanatiquement à l'idéologie qu'il formule. C'est cela, l'État totalitaire. Il est bien plus étouffant qu'une dictature classique, tout simplement parce que l'État totalitaire dispose d'une immense police secrète. Comme l'a dit Hannah Arendt, cette police secrète, c'est précisément cette partie de la population qui suit aveuglément le récit et qui est prête à dénoncer tout le monde à l'État. Il existe donc d'autres exemples de grandes formations de masse, comme celles de la Russie soviétique et de

l'Allemagne nazie. Et puis, il y a toutes sortes de petites formations de masse qui se produisent chaque jour, mais qui ne sont pas très importantes d'un point de vue historique. Cependant, je pense que la crise du coronavirus a peut-être été la première formation de masse mondiale.

#Speaker 1

Oui, écoute, excellente intervention, Marius. Pour expier mes péchés, j'ai passé quelques années de ma jeunesse dans le ventre de la bête. J'y ai été formé comme sondeur et comme militant de campagne électorale en Australie, ainsi que dans le cadre de programmes d'échange avec des professionnels de la politique aux États-Unis. Je me suis alors plongé dans les techniques de sondage, la psychologie comportementale et la manipulation des gens. Et ce que tu as dit m'a vraiment parlé. Parce que l'une des choses que nous avons apprises durant ce processus, c'est que le moyen le plus sûr de mobiliser les électeurs... Aux États-Unis, le premier défi pour mobiliser les votes, c'est de faire sortir les gens pour voter, n'est-ce pas ? Le vote est volontaire. En Australie, nous n'avons pas ce problème : tout le monde doit voter. Mais faire venir les gens aux urnes reste en réalité le plus grand défi.

Et la meilleure façon d'y parvenir, c'est de susciter, au sein de votre groupe, de votre public, un profond sentiment d'anxiété. Puis de l'orienter, d'une manière incroyablement négative, nourrie par la haine, contre l'autre camp. Parce qu'on n'a pas besoin que vous votiez pour nous. On a besoin que vous votiez contre eux. Donc ça m'a, je suppose, vraiment fait comprendre quelque chose qui est profondément ancré dans la mémoire institutionnelle, dans la manière dont les appareils et les rouages de l'État américain fonctionnent réellement. Ils comprennent profondément ces mécanismes. Mais ce n'est pas la question. Ça a simplement beaucoup résonné en moi. Je voudrais revenir sur ce que vous avez dit, Pascal. Vous avez mentionné d'autres exemples, et je pense qu'il y en a quelques autres.

Le choc chinois, je pense, c'est le cas classique aujourd'hui. Aux États-Unis, le niveau de vie des travailleurs ordinaires baisse depuis près de vingt à vingt-cinq ans, voire davantage. On le voit dans les données sur les salaires réels, sur l'accessibilité au logement, et dans tous les autres indicateurs du niveau de vie. Et nous devons — je parle comme si j'étais membre de l'élite politique et économique — trouver une manière d'expliquer pourquoi cette situation existe sans nous en attribuer la responsabilité. Et je pense que la possibilité de détourner l'attention en désignant un autre évident à blâmer est l'une des caractéristiques de ce discours sur le choc chinois, de ce qui est devenu le discours sur le choc chinois.

Le risque, c'est que quelque chose qui fonctionne en grande partie à un niveau fondamentalement économique soit constamment sur le point de déborder sur autre chose, sur quelque chose de plus large. Et je me demande dans quelle mesure on peut maintenir une population à un certain niveau d'anxiété, sans que cela ne déborde. C'est presque comme si on la gardait sous perfusion, juste au

bon niveau d'anxiété, sans que les gens finissent par en prendre conscience. Sans ce moment de bascule. Sans qu'ils commencent à se dire : « Hé, peut-être que ces un à dix pour cent disent en réalité quelque chose qui aide à expliquer ma situation. »

#Mattias Desmet

Vous savez, d'abord, une brève remarque sur quelque chose que vous avez dit au début. Je pense qu'il existe beaucoup de précurseurs de la formation de masse. L'exemple que vous avez mentionné à propos de la Chine en est probablement un. C'est ce qu'on appelle parfois la massification, mais ce n'est pas encore une véritable formation de masse. La caractéristique d'une véritable formation de masse, c'est qu'elle détruit tous les liens sociaux qui existaient auparavant. Même le lien social entre des personnes mariées, les liens sociaux au sein des familles, les liens sociaux dans les groupes d'amis, et ainsi de suite. Une véritable formation de masse est donc si puissante, sur le plan énergétique, qu'elle réorganise l'ensemble de la manière dont les êtres humains vivent ensemble.

Donc, l'exemple que vous donnez, je ne pense pas qu'il soit si convaincant. Il y a beaucoup de phénomènes de massification, mais pas tant que ça de véritables formations de masse, je crois. Et puis, est-ce qu'il est possible de maintenir le niveau d'anxiété à un degré précis, un degré qui soit très utile pour manipuler la population ? Honnêtement, je ne le pense pas. Les gens qui font de la propagande ont généralement beaucoup moins de contrôle qu'ils ne le souhaiteraient. En général, ils essaient, enfin... On a vu toutes sortes de tentatives pour créer une formation de masse, mais ça ne marche généralement pas.

Il faut donc des niveaux d'anxiété très élevés au départ. S'il n'y a pas, au départ, un niveau d'anxiété élevé, je pense que la propagande ne peut jamais fonctionner. Et je pense aussi qu'il est très difficile de contrôler l'anxiété. Les processus psychologiques, et en particulier les dynamiques de l'anxiété, sont des systèmes dynamiques complexes. Ils ont cette caractéristique très particulière : ils sont sensibles aux conditions initiales. Cela veut dire que même des variations impossibles à mesurer, tellement petites qu'on ne peut pas les mesurer, peuvent modifier l'ensemble du système. Donc, la psychologie est très difficile à contrôler.

La seule chose que nous savons, c'est que plus le niveau d'anxiété est élevé, plus la propagande a de chances de fonctionner. Vous savez, je pense vraiment que la propagande peut faire un peu augmenter le niveau d'anxiété. Elle le peut. Mais, en général, ce qui se passe, c'est que la propagande agit efficacement à ce niveau-là. Elle réorganise le paysage de l'anxiété. Elle peut relier toute cette anxiété diffuse à un objet. Mais je ne suis pas certain qu'elle réussisse vraiment à créer une anxiété entièrement nouvelle. C'est autre chose, je pense. Le niveau d'anxiété était déjà extrêmement élevé, par exemple, avant la crise du coronavirus. Je crois que jusqu'à vingt pour cent de la population mondiale avait reçu un diagnostic de trouble anxieux. Jusqu'à vingt pour cent.

#Speaker 2

Matthias, merci beaucoup pour ça. C'est très rafraîchissant. Dans mon travail, je suis réaliste, mais ma thèse portait sur la philosophie politique. J'ai travaillé sur l'absence de sens et sur la crise de la modernité. Et je pense que ce que vous avez vraiment... On peut reprendre ?

#Mattias Desmet

Crise de la modernité et perte de sens. Crise de la modernité, oui, très intéressant.

#Speaker 2

Oui. Donc, j'ai travaillé sur l'absence de sens et sur la crise du sentiment d'appartenance, en tant que problème. Ensuite, j'ai essayé de l'appliquer à la géopolitique, en pratique. Et ce qui résonne vraiment chez moi, c'est le lien que vous établissez entre... Vous savez, on parle de la propagande comme d'un phénomène moderne, parce que c'en est un, d'une certaine manière. C'est un produit de la modernité. Les angoisses modernes sont des conditions préalables nécessaires pour atteindre ce genre de niveau. Et concernant la formation des masses, par opposition à la massification... La massification est liée à la modernité, ou en découle, mais ce n'est pas nécessairement le cas de la formation des masses. Alors, à propos de ces phénomènes de formation des masses, je me demandais si vous aviez suivi la question iranienne. Parce que des pays comme l'Iran ont connu cette crise liée à la modernité : savoir s'ils appartiennent ou non à l'Occident.

Et cela a engendré la première formation de masse avec la révolution iranienne. La première. Mais aujourd'hui, avec l'influence israélo-américaine et les réseaux de propagande, ce qu'ils ont réussi à exploiter, c'est cette nouvelle formation de masse. Les groupes d'opposition iraniens présentent toutes les caractéristiques de ce qu'on a vu pendant le Covid, en Russie et en Europe, mais en pire encore. Parce que tout est conçu de façon à créer complètement un sentiment d'unité et d'identité entre le groupe d'opposition, l'individu et l'opposition elle-même. Cela crée l'ennemi unique, l'ennemi idéal : la République islamique. Et donc, tous vos problèmes dans le monde moderne — qui, au fond, ne sont pas différents de ceux dont on parle dans d'autres régions du monde — seraient, dans l'esprit iranien, et plus particulièrement dans la diaspora, résolus par la disparition de la République islamique.

Mais dans cette dynamique, la seule chance, c'est que la personne censée, au bout du compte, déclencher la formation de masse — le leadership charismatique — est tout simplement totalement dénuée de charisme. Mais il existe un potentiel pour que ce groupe soit ensuite façonné en masse selon un autre modèle. Donc, cette espèce d'enfermement dans une boucle de formation de masse, j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Ça m'a frappé parce que, d'une certaine manière, pendant quarante-sept ans, on ne peut pas sortir de la psychose de formation de masse. Et c'est pour cela que l'opposition à la République islamique reflète, en réalité, très fortement la psychologie originelle de la révolution qui a donné naissance à la République islamique. D'une certaine façon, le révolutionnarisme ne disparaît pas.

#Mattias Desmet

Oui, il existe clairement un lien historique entre la modernité et la formation des masses. C'est très intéressant de constater qu'avant la modernité, disons avant le dix-neuvième siècle, il y avait déjà des formations de masse. Elles ont toujours existé. Mais, pour une certaine raison, elles se sont renforcées de plus en plus au cours de la modernité. Et cette raison, bien sûr, c'est que la modernité — du moins, je pense que c'est là sa vision du monde fondamentale — repose sur une vision mécaniste du monde, qui engendre la solitude, et ainsi de suite. Mais il est très remarquable qu'avant le dix-neuvième siècle, il y ait déjà eu des formations de masse. Elles ne duraient toutefois pas très longtemps et n'étaient absolument pas assez fortes pour devenir la base d'un système étatique.

Cela s'est donc produit pour la première fois au vingtième siècle. Avant le vingtième siècle, il n'y avait pas d'États totalitaires. Il n'y en avait pas. Il existait des dictatures classiques, mais pas d'États totalitaires. Il fallait ces formations de masse très durables et stables. Elles ne peuvent se créer que lorsqu'il y a des médias, de la technologie, et beaucoup de solitude au sein de la population. C'est donc ce qu'il fallait pour que des États totalitaires émergent. Vous évoquez l'Iran, l'exemple de l'Iran, la révolution iranienne de mille neuf cent soixante-dix-huit, mille neuf cent soixante-dix-neuf. Je pense que c'est, bien sûr, un très bon exemple de formation de masse.

#Speaker 2

Ce qui est inquiétant, c'est que vous ne... D'une certaine manière, une fois qu'on entre dans cette formation de masse, il est très difficile d'en sortir. Donc, pendant quarante-sept ans, on voit l'autre camp dire, vous savez, que l'identité de l'un était fusionnée avec la révolution, et que maintenant, elle s'oppose à l'autre.

#Mattias Desmet

Oui.

#Mattias Desmet

Oui, c'est bien là le point. Une fois qu'une population entre dans une formation de masse, elle entre généralement dans un cycle de formations de masse. Précisément à cause du problème que je viens de mentionner, que je viens de décrire : la formation de masse repose sur la solitude, mais elle crée encore plus de solitude. Autrement dit, elle augmente la probabilité qu'une nouvelle formation de masse s'ensuive. Voilà. C'est le problème, bien sûr. Oui.

#Speaker 3

Oui, simplement, je ne vois toujours pas très clairement ce que vous essayez d'expliquer. Parce que, pour vous, les deux exemples les plus importants, c'étaient le coronavirus et la guerre en Ukraine. Or, si, dans le cas de la guerre en Ukraine, par exemple, vous voulez dire que tout le monde s'est soudainement focalisé sur Poutine et était prêt à mourir pour le vaincre, moi, je ne vois pas ça du tout. En Europe, il n'y a aucun consentement à aller se battre. Il y a un profond mécontentement, une forte opposition à la guerre en Ukraine. C'est précisément pour cela que les dirigeants qui veulent poursuivre cette guerre sont déconnectés de la masse des gens ordinaires, qui, eux, ne veulent pas de cette guerre. Donc, j'espère que vous pourrez l'expliquer. En tout cas, comme je l'ai dit, je n'ai pas bien compris ce qui était exactement avancé.

#Mattias Desmet

On aborde celui-ci ?

#Speaker 3

Pardon ?

#Mattias Desmet

Commençons par votre première question ?

#Speaker 3

Oui, juste une petite question rapide, et après je me tais. Vous avez parlé de Gustave Le Bon. Je n' avais plus pensé à ce type depuis un cours de troisième cycle sur la pensée sociale et politique de la période du siècle. Mon Dieu... dans les années mille neuf cent quatre-vingt. C'était un raciste. Et toute sa manière d'expliquer ce qu'on appelle la psychologie des foules faisait partie de la formation générale de la pensée sociale et politique des élites. Une pensée qui reposait vraiment sur la peur de l'auto-organisation des masses, qui était en train de se produire à cette époque. Les travailleurs en Europe commençaient à s'organiser sous des formes de masse. Les partis historiques de la classe ouvrière, qui étaient avec nous — et qui le sont encore, au moins sous une forme un peu creuse — se formaient à ce moment-là. Alors, peut-être pourriez-vous commenter cela ?

#Mattias Desmet

Oui, bien sûr que je peux. Je veux dire, je pense qu'au dix-neuvième siècle, la plupart des gens étaient racistes, du moins dans le milieu universitaire. Et vous avez raison, je connais très bien les travaux de Gustave Le Bon. Effectivement, bien sûr, c'était, d'une certaine manière, un penseur très raciste. Cela ne disqualifie pas pour autant l'ensemble de sa théorie sur la formation des masses. Toute sa théorie sur la formation des masses était brillante. Jusqu'à aujourd'hui, elle n'a jamais

vraiment été améliorée. Donc, ce n'est pas parce qu'il était raciste que sa théorie de la formation des masses était fausse, je pense. C'est une chose. Ensuite, à propos de la guerre en Russie, je peux vous garantir qu'en Belgique, il est très frappant de voir à quel point il y a du soutien. Et je peux vous garantir que si vous vous levez pour essayer de dire une seule chose positive sur Poutine, tout le monde vous considérera comme un ami de Poutine et un traître. Je peux vous garantir cela. Je mets tout le monde au défi de venir en Belgique et de dire que la propagande anti-russe n'est pas entièrement exacte. Je l'ai essayé plusieurs fois. Et... oui ?

#Speaker 2

J'allais justement rebondir là-dessus. Je pense qu'on peut aussi le formuler autrement...

#Speaker 2

C'est que, jusqu'à présent, l'opinion publique n'a pas rompu avec le récit dominant selon lequel Poutine est mauvais, Poutine est une menace, ce genre de choses. Ce qu'elle rejette aussi, c'est la baisse du niveau de vie. Elle n'a pas encore fait le lien, ou pas complètement, entre les deux. Quand ce lien se fera, c'est là qu'on verra une opposition bien plus généralisée à la politique récente. Autrement dit, on peut dire : « Je déteste Poutine, c'est une menace, il va nous tuer », ce genre de choses.

En même temps, je suis très préoccupé par la baisse du niveau de vie, mais je n'ai pas encore compris que la guerre en Ukraine est l'une des principales causes de cette baisse du niveau de vie. C'est ce lien-là. Autrement dit, je défends ce que vous dites ici. J'essaie de l'expliquer. Il y a deux idées incompatibles : d'un côté, l'opposition à la baisse du niveau de vie ; de l'autre, au moins pour le moment, le soutien à la guerre en Ukraine. Dans l'esprit des gens, ce sont deux questions psychologiquement séparées.

#Mattias Desmet

Je suis d'accord. Tout à fait d'accord. Et je pense que le problème le plus important dans la formation de masse, c'est que les gens ne voient pas le véritable objet de leur anxiété et le remplacent par un faux objet. Du moins, si c'est bien ce que vous voulez dire. Je n'en suis pas sûr. Oui. Oui.

#Pascal

Ivan, puis Ulrich.

#Speaker 4

Merci beaucoup pour cette intervention passionnante et très instructive. Vous avez commencé en disant que la propagande est un principe constitutif d'une démocratie moderne. Et ça m'a fait penser à... je ne sais pas si je raconte bien la blague... mais ça m'a fait penser à une blague de la guerre froide. Un Américain et un Soviétique discutent de leur vie. L'Américain demande : « Comment va votre propagande ? » Le Soviétique répond : « Elle marche plutôt bien. Et la vôtre ? » L'Américain dit : « Nous, on n'a pas de propagande. De quoi parlez-vous ? » Et le Soviétique répond : « La vôtre est encore meilleure. La vôtre est encore meilleure. »

Alors, dans l'idée de proposer aussi, disons, quelques pistes de remède, à quoi cela pourrait-il ressembler ? David nous a donné d'excellents exemples avec le New York Times, qui porte depuis si longtemps une ligne favorable à la guerre et à l'armée. Quels espoirs peut-on avoir dans ce monde des réseaux sociaux, des podcasts indépendants comme celui de Pascal, et ainsi de suite ? Selon vous, où pouvons-nous intervenir ? Même en partant du constat que, dans les démocraties dites « modernes », nous sommes soumis à la propagande.

#Mattias Desmet

Oui. J'aime bien cette blague, d'ailleurs. Et je crois vraiment que, si vous étudiez l'émergence de la démocratie moderne à partir de la Révolution américaine, vous le voyez très bien. Quelqu'un comme Thomas Jefferson partait réellement d'une idée très sincère : celle d'une société fondée sur la rationalité, la vérité, et ainsi de suite. Mais, en quelques années, il a compris qu'il était impossible d'organiser une démocratie moderne sans manipuler l'opinion publique.

#Mattias Desmet

Et il avait raison, dans une certaine mesure.

#Mattias Desmet

Il avait raison. Alors, d'accord, que peut-on faire ? C'était la dernière question que vous avez posée. Et bien sûr, ce que fait Pascal avec son podcast, c'est extrêmement important. Il faut s'assurer qu'une opinion différente existe. Qu'une autre voix puisse être entendue dans l'espace public. C'est extrêmement important. En fait, la propagande fonctionne de la même manière que l'hypnose. Elle hypnotise vraiment les gens. La formation de masse, c'est de l'hypnose de masse. C'est exactement la même chose. Comme dans l'hypnose, toute l'attention est focalisée sur un seul point, et le reste de la réalité disparaît de la conscience. Donc, s'il y a une autre voix, quelqu'un qui a une opinion différente, l'hypnose n'ira jamais jusqu'à son point extrême.

Ça n'ira jamais trop loin, parce qu'une voix dissidente perturbe toujours l'hypnose. C'est donc ce qui se passe quand quelqu'un continue à s'exprimer et à aller contre le récit qui mène à la formation de masse. Cette voix dissidente perturbe constamment, un peu, la formation de masse. Les podcasts

sont donc importants, bien sûr. Mais dans votre vie privée aussi : toute personne qui parle sincèrement dans sa vie privée, dans sa cuisine, dans un magasin, au supermarché, peu importe où, crée à ce moment-là un lien social et perturbe la propagande. La propagande cherche toujours à faire de l'autre un ennemi. Toute personne qui parle sincèrement crée un lien social et va, en réalité, à l'encontre de la propagande.

Et l'effet d'un seul acte de parole sincère, à un endroit précis de la société, aura, et peut avoir, un impact sur la société tout entière. Parce que le système psychologique d'une société est un système dynamique complexe, où le changement d'un détail, à un seul endroit, a des répercussions sur l'ensemble du système. Donc, toute personne assez courageuse, qui trouve le courage de parler sincèrement, a un impact sur le système tout entier. Et au final, il est très difficile de savoir qui a le plus grand impact. Il y a cette femme, dans la rue, qui décide de parler d'une manière qui crée du lien avec quelqu'un, même lorsqu'elle n'est pas d'accord avec cette personne. Et puis il y a quelqu'un qui a une immense audience sur YouTube. Je pense que les deux sont importants.

#Pascal

Il ne nous reste que dix minutes. Alors, Ricky, tu poses le micro, et ensuite on passe derrière.

#Speaker 5

Oui, merci pour cette excellente présentation. Je n'ai que deux remarques. La première s'adresse à David. Il s'agit de ce lien, ou de cette relation, entre la guerre et le déclassement social. En Allemagne, je pense que ce sont les syndicats. Parce qu'ils se sont engagés dans l'industrie de guerre. Et c'est clair, parce que toute l'industrie automobile allemande est en train de se reconvertir dans l'industrie de guerre. Les syndicats défendent donc les salariés de BMW, de Volkswagen, ou d'autres entreprises, alors que Volkswagen licencie cent mille personnes. À partir du moment où le système rallie en quelque sorte les syndicats, les Églises, et ainsi de suite, il y a une raison financière de soutenir la guerre. Je pense donc que c'est pour cela que les gens ne voient pas le lien entre la dégradation sociale et la propagande de guerre.

Je voulais juste dire que l'industrie de la guerre en Allemagne est très, très présente en ce moment. Mais ma vraie question porte sur cette espèce de narcissisme. Parce que je me demande, honnêtement, pourquoi, dans une société... Disons que les sociétés européennes se situent plus ou moins, enfin, quelque part entre le christianisme et le socialisme depuis des centaines d'années. Oui, parce que... la première galerie des Glaces, c'était à Versailles. Vous savez, Narcisse, c'est le type qui se regarde dans un lac. Les miroirs n'étaient pas quelque chose de courant. Je viens de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et, en fait, ma grand-mère disait toujours : « Le miroir, c'est le diable. »

Dans le christianisme, il y a cette idée que le miroir, c'est le diable. C'est la vanité, et la vanité est un péché, l'un des sept péchés. Donc, quand on est catholique, on n'est pas vain. Et le socialisme reposait essentiellement sur les femmes, sur le pouvoir féminin. Les femmes socialistes se coupaient

les cheveux. Elles ne cherchaient pas à se rendre belles pour les hommes. Il y a donc deux fortes traditions : la tradition ouvrière et la tradition chrétienne, plus conservatrice, selon lesquelles la vanité est mauvaise. Oui. Et je me souviens même des années soixante-dix et quatre-vingts, quand on n'avait pas tous ces ascenseurs. Les ascenseurs sont entièrement recouverts de miroirs. Puis vous allez aux États-Unis, et il y a des miroirs dès que vous entrez. Enfin, tout est miroir.

Et même aujourd'hui, quand je suis sur Zoom... Là, nous sommes en conférence et je suis assise ici sans me voir. C'est très inconfortable, vous savez. Alors, quand je suis sur Zoom, je me vois, et je me dis sans arrêt : « Oh, est-ce que je suis si vieille que ça ? » Et est-ce que ce truc Zoom me vieillit ? Parce qu'évidemment, il y a tous ces filtres, et je n'ai pas l'air d'avoir soixante-deux ans, mais quarante-deux. D'où vient cette tendance narcissique dans notre culture, alors que nous avons François d'Assise, que nous avons Antoine de Saint-Exupéry qui nous disait : « On ne voit bien qu'avec le cœur » ? Nous avons l'histoire de La Belle et la Bête. Toutes nos histoires, tous nos contes de fées, et ainsi de suite, nous disent que la vanité, ce n'est pas ça. Comment avons-nous pu, en deux ou trois décennies, nous effondrer dans les miroirs ?

#Mattias Desmet

C'est une très bonne question. Je crois vraiment que les Lumières elles-mêmes reposaient sur l'idée que, par exemple, ce n'est pas Dieu qui doit être au centre de la vie, mais l'être humain lui-même. La culture des Lumières était donc presque, par définition, une culture égocentrique. Elle plaçait l'être humain au centre de sa propre existence, ce qui était positif, d'une certaine manière, bien sûr. Mais il y a quelque chose dans cette culture des Lumières, en particulier là où elle est devenue une culture matérialiste, où elle a commencé à croire que le monde réel est celui que l'on peut voir de ses propres yeux. Quelque chose dans cette culture des Lumières, dans cette culture matérialiste, a précisément conduit les gens, ou les a poussés, à investir davantage dans leur propre structure narcissique.

Je pense que, d'une certaine manière, c'est logique. Dès qu'on commence à croire, comme notre culture l'a fait après la révolution scientifique du dix-septième siècle, dès qu'on commence à croire que le monde réel est le monde matériel, on en conclut généralement aussi que ce que l'on est vraiment, c'est ce qu'on peut voir de soi dans le miroir. Alors, on a remplacé — ou plutôt, on a placé — le centre de notre propre existence dans notre part matérielle, dans notre part visible, celle qu'on peut voir dans le miroir. Je pense que c'est à peu près à ce niveau-là que j'essaierais d'expliquer comment notre culture est devenue une culture narcissique pendant les Lumières. Il y aurait beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup plus à dire là-dessus que ce que je viens simplement de mentionner.

C'est un problème très compliqué : comprendre comment, ou pourquoi, notre culture est devenue plus narcissique. Mais je pense que c'est bien le cas. Et je pense que c'est la cause profonde de cette atomisation de la société, du fait que de plus en plus de gens ont commencé à se sentir seuls. Je pense que c'est la cause première. Bien sûr, Karl Marx a aussi évoqué des choses comme l'

industrialisation du monde, la mécanisation du travail, qui contribue à l'aliénation des gens. C'est vrai aussi. Mais je pense que la raison la plus fondamentale pour laquelle les gens se sentent davantage seuls, c'est ce narcissisme. Même quand les gens se parlent, si toute leur attention est concentrée sur leur propre ego, ils ne créent pas vraiment de lien.

Les très jeunes enfants, avant d'avoir un ego, se connectent à cent pour cent. Quand un tout petit enfant, de moins de six mois, interagit avec quelqu'un, il imite constamment le langage corporel de l'autre. On le voit très clairement. Il reproduit sans cesse, avec son corps, les mouvements du corps de l'autre. Et c'est pour ça qu'il ressent ce que l'autre ressent. En l'imitant, il a le sentiment de devenir l'autre. Quand vous êtes focalisé sur vous-même, sur votre propre ego, vous n'imites plus l'autre. Et cette émergence spontanée de l'empathie ne se produit plus. Par conséquent, vous vous sentez déconnecté et seul, sans savoir pourquoi. Bien sûr, sans savoir pourquoi.

#Speaker 6

Merci. Je voulais simplement dire qu'à mon avis, il est important, quand on parle de propagande, de faire la différence entre le niveau de passion et le niveau de croyance. Sur des sujets comme le Covid et Trump, aux États-Unis, il y a énormément de passion. Ces questions peuvent aussi provoquer une forme de mobilisation de masse, parce qu'elles sont immédiates, que leurs effets se ressentent directement, et qu'elles sont présentes en permanence. Mais quand on regarde des questions géopolitiques, comme la Russie, je ne pense pas qu'il y ait le même niveau de passion. Il y a une croyance très répandue. Quand je retourne en Irlande, et peut-être que c'est pareil en Belgique, les gens acceptent très facilement les récits qui leur sont présentés. Ils y croient, mais ils ne le ressentent pas aussi profondément et aussi fortement que pour le Covid. Ils sont moins prompts à rompre des amitiés ou à faire ce genre de choses. Souvent, la passion autour de ces sujets monte en flèche avec des événements comme l'attaque chimique de Douma, en Syrie, ou Salisbury, le Novitchok, ou encore la campagne visant à mettre en avant les violences sexuelles en Ukraine.

Il y a des pics de ferveur, généralement avant une initiative politique visant à introduire un changement quelconque. Mais je ne pense pas qu'il y ait le même niveau de ferveur constante. Et je pense que cela influence la manière dont la propagande est utilisée. Quand on évoque — je crois que David l'a mentionné — le coût de la guerre en Russie, cela va finir par toucher les gens. Les gens vont commencer à comprendre que cela a un effet direct sur eux. Mais cela ne va pas forcément les pousser à s'opposer à la guerre. Leur réaction, qu'ils deviennent opposés à la guerre ou qu'ils la soutiennent encore davantage, dépendra de la propagande utilisée au moment où ces coûts commenceront à devenir visibles pour eux. Je pense donc que le niveau de ferveur et le degré d'adhésion généralisée sont importants. Qu'entendez-vous par adhésion et par ferveur ?

#Mattias Desmet

Quand vous dites « croyance », vous parlez d'un phénomène cognitif, mental ? Du genre : je crois à ce récit de manière logique et rationnelle ?

#Speaker 6

En ce qui concerne le Covid, eh bien, pas tout le monde, mais peut-être la majorité, croyait aux discours scientifiques, aux politiques du gouvernement. Mais les gens ressentaient aussi une peur presque irrationnelle pour eux-mêmes, pour leurs parents âgés. Et à cause de cette peur, ils ont rompu des relations. Ils se sont coupés des autres. Ils ont agi en conséquence. Mais de mon point de vue, quand je retourne en Irlande, il y a une conviction largement répandue que la Russie est terrible et que nous devrions... Mais je pense que les gens n'ont pas la même volonté d'agir en conséquence. J'ai peur qu'en Belgique, ils commencent peu à peu à être disposés à agir en conséquence.

#Mattias Desmet

Oui. Enfin, peut-être qu'on n'a pas besoin d'entrer trop dans le détail maintenant. Mais je vois la même irrationalité. En Belgique, presque tout le monde croyait que les Russes nous espionnaient avec des drones. C'était complètement absurde et impossible. Pourtant, pendant des semaines, les médias traditionnels nous disaient que les Russes espionnaient, par exemple, notre aéroport national avec des drones. C'était tellement stupide, tellement impossible. Je disais : ils l'ont répété cinq fois, et les gens l'ont cru. Ils l'ont vraiment cru. Et je pense que c'est peut-être un phénomène local, mais beaucoup de gens, beaucoup de mes amis, commencent à envisager d'envoyer leurs enfants à la guerre, ou à s'y préparer. Et ils le feront aussi.

#Pascal

Croyez-moi, ils le feront. Vous pouvez tous les deux poser vos questions l'une après l'autre ? Sinon, il va falloir conclure.

#Speaker 7

D'accord. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'effet nocebo. En médecine, tout le monde connaît l'effet placebo : on prend une substance inerte, et on va mieux. Cela a un effet réel. L'effet nocebo, c'est l'inverse. Dans les années quatre-vingt, je crois, un étudiant a participé à des essais de médicaments pour gagner un peu d'argent. Les chercheurs n'avaient pas réalisé qu'il était suicidaire. Il a donc avalé tous les médicaments d'un coup, il s'est effondré, a été conduit à l'hôpital, et on lui a fait un lavage d'estomac. Ce qu'il ignorait, c'est qu'il faisait partie du groupe témoin et qu'il avait en réalité pris le placebo. Et je pense que les conséquences de cela pour le corona, toute cette affaire du corona, sont considérables.

Donc, vous terrorisez la population. Ensuite, les gens attrapent le virus, et certains en meurent. Alors, dans quelle mesure c'était un effet nocebo ? Personne ne le mesure. Personne ne veut le mesurer. Pourtant, cela peut avoir un effet potentiellement énorme. La médecine, c'est assez intéressant, mais... Plus généralement, les idées auxquelles vous adhérez, qu'elles soient vraies ou non, peuvent avoir des effets physiologiques réels, positifs ou négatifs, au niveau individuel comme au niveau social. Et si ces effets sont souhaitables du point de vue d'un gouvernement, est-ce que ça a de l'importance que les idées elles-mêmes soient vraies ou non ? Enfin, je trouve simplement que c'est un domaine fascinant. Je n'ai pas vraiment organisé mes pensées, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

#Mattias Desmet

C'est très similaire. Très similaire à la formation de masse, bien sûr. Parce que les effets placebo et nocebo sont en réalité identiques à l'hypnose, et aussi à la formation de masse. La formation de masse, c'est de l'hypnose de masse. Les effets placebo et nocebo sont, dans une large mesure, des exemples individuels et localisés d'hypnose. Ce sont tous des exemples de processus psychologiques où une représentation mentale devient extrêmement forte, investie d'une grande énergie psychologique, et qui, par conséquent, modifie aussi le corps.

#Speaker 7

Donc, en un sens, elles sont vraies par définition, parce qu'elles ont un effet réel.

#Mattias Desmet

Elles ont un effet réel. Ça ne veut pas dire que je pense qu'elles sont vraies. Mais cela nous amène à une question philosophique et épistémologique très importante : à quel moment une idée est-elle vraie ? C'est une question très difficile, et très philosophique.

#Speaker 8

Bonjour. Oui, donc, je travaillais au Taipei Times pendant la pandémie de coronavirus. J'étais secrétaire d'édition. Chaque soir, il y avait environ six secrétaires d'édition au bureau, et nous nous relayions pour choisir les dépêches destinées à la page internationale. C'était donc nous qui décidions des articles à retenir. Et bien sûr, la tendance générale était de choisir les histoires les plus sensationnelles. C'était simplement un réflexe humain. Vous savez, ce n'était pas une question de parti pris personnel, du genre : « Ah, je veux mettre ça en avant. » C'était plutôt des gens qui se disaient : « Bon, ça, il y a de bonnes photos pour accompagner l'article. » Je me souviens donc d'un soir où je choisisais les sujets internationaux. Il y avait une énorme manifestation en Allemagne contre les politiques liées à la pandémie, et plusieurs centaines de milliers de personnes y ont participé.

La dépêche disait que c'était organisé par l'extrême droite. Que c'était une manifestation d'extrême droite. Et moi, j'ai simplement retiré « extrême droite ». J'ai juste dit qu'il y avait une manifestation. Mais je voyais bien qu'on poussait ce récit selon lequel c'était une manifestation d'extrême droite. J'ai donc fait quelques modifications que mes collègues n'auraient probablement pas faites. Et eux n'auraient sans doute pas vu une grande différence, parce que je me suis dit que peu importe qu'elle soit d'extrême droite ou non, c'était une énorme manifestation. Mais ensuite, quand je suis allé choisir des photos pour l'article, la plupart montraient la police. Des policiers qui, vous savez, attrapaient des gens, bouclaient des zones, ou bien les gyrophares, les lumières rouges et bleues, tout ça. Alors, ça paraissait vraiment dramatique. On avait l'impression que c'était une manifestation où la police était là, en train de matraquer des gens et de les arrêter.

Mais en réalité, c'était une manifestation pacifique, avec peut-être quelques incidents isolés impliquant la police. Mais la manifestation elle-même ne donnait pas des images spectaculaires. C'était la police qui... Et moi aussi, mon premier réflexe, en regardant ces photos, c'était de me dire : oui, peut-être que je devrais choisir celle-ci, parce qu'elle est plus spectaculaire. Et j'ai dû, en quelque sorte, surmonter ce réflexe et me dire : non, non, non. Montre simplement une image des gens qui se rassemblent. Et c'est ce que j'ai fait. Mais je pense que, dans la construction de ces récits, très souvent, ce n'est pas conscient. C'est simplement un réflexe humain, parce qu'on se dit : cette image raconte mieux l'histoire. Mais je pense que c'est ça, le problème des médias : ils cherchent à nous raconter une histoire spectaculaire, au lieu de simplement nous donner les faits. Enfin bref. Vous n'êtes pas obligé de répondre si vous n'en avez pas envie, mais voilà.

#Mattias Desmet

Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Ce que vous dites est très intéressant, parce que beaucoup de gens pensent que presque tous les journalistes participent à une conspiration, puisqu'ils font tous les mêmes choses et travaillent tous dans la même direction. Ce qui, bien sûr, n'est pas vrai. C'est un processus immense, complexe et dynamique, qui est organisé, qui crée des schémas sans que personne, je pense, ne contrôle l'ensemble du schéma. Donc, eh bien, oui.

#Pascal

Donc, oui, nous devons aller déjeuner, et je crois qu'on en a bien besoin. Mais merci beaucoup, Matthias.